

# Toronto

## bienvenue à Cosmopolis

MULTICULTUREL ET TOLÉRANT, CE NOUVEL ELDORADO EST AUSSI LE ROYAUME DU BUSINESS ET DU HIGH-TECH. UNE IRRÉSISTIBLE ASCENSION, AMORCÉE DÉBUT 2000 POUR S'IMPOSER SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE. PARI RÉUSSI : LE FESTIVAL DU FILM DE LA VILLE FAIT AUJOURD'HUI DE L'OMBRE À BERLIN ET VENISE... Par Marie Cousin, envoyée spéciale

**F**oulard de soie dans sa coiffure afro, collier de perles, Joan Spence est d'un chic absolu pour accueillir les invités de sa vente aux enchères. Aux murs de la belle maison victorienne qui lui sert de galerie, les pièces d'artistes africains, caribéens et sud-américains ouvrent une fenêtre sur un univers chaud et coloré, délicieux contraste avec le vent glacé qui souffle ce soir de décembre à Toronto. Un homme, en quête d'une œuvre pour son bureau, inscrit son prix sous un tableau. À 20 h 45, les enchères seront closes. D'ici là, devant une œuvre de Nahúm Flores, peintre torontois né au Honduras, deux artistes zimbabwéens bavardent avec une Américaine, verre à la main, partageant leur expérience new-yorkaise. Business, art, mixité et convivialité : voilà un bon condensé de Toronto, alias « T.O. ». D'origine jamaïcaine, Joan Spence a choisi d'étudier au Canada, dès les années 1980. « La génération précédente partait en Angleterre. Je suis née en 1964, après l'indépendance », sourit-elle. Direction le Nouveau Monde, donc. « Lorsque je suis arrivée, je passais énormément de temps dans les galeries d'art, raconte-t-elle. Mais il y manquait des œuvres reflétant la vraie richesse de la ville : sa diversité. Voilà comment est née la Spence Gallery. »

### LA MÉTAMORPHOSE

Capitale économique et médiatique, Toronto accueille plus de la moitié des quelque 250 000 immigrés qui entrent, chaque année, dans le pays. Depuis le début des années 2000, les institutionnels ont décidé de miser sur cette diversité et sur la créativité pour transformer l'image de la

ville, longtemps réputée pour son austérité. Le but ? Rivaliser avec ses voisines, Montréal et New York. Décomplexée, la ville a entamé sa métamorphose et, pour ce faire, a invité à grands frais de grandes peintures de l'architecture. En 2009, la Art Gallery of Ontario a inauguré son immense verrière ondulée signée Frank Gehry, l'enfant du pays. En 2007 déjà, le Michael Lee-Chin Crystal, de Daniel Libeskind – extension du Royal Ontario Museum autant controversée que la pyramide du Louvre –, avait fait couler beaucoup d'encre. Qu'importe : Toronto faisait parler d'elle. L'architecte américain s'attaque, aujourd'hui, à une nouvelle folie, la « L Tower ». Partout des grues remodelent la silhouette de la ville. Toronto voit grand. Elle a enfin entendu le chercheur américain Richard Florida, qui écrivait, dès 2007 : « Toronto, you are bigger than you think » (« Toronto, tu es plus importante que tu ne le penses », voir encadré p. 30). Symbole de ce renouveau ? Le Toronto International Film Festival (TIFF), chaque année en septembre, fait désormais de l'ombre à ses homologues de Venise et de Berlin. Celle qui a toujours été, au cinéma, la meilleure doublure de New York veut désormais décrocher les premiers rôles et affirmer son propre jeu.

ILLUSTRATION GILLES BOGAERTS. PHOTOS DESIGN PICS/KEITH LEVI/GETTY IMAGES, JOHN HRNYNIK/POLARIS IMAGES, OLEKSIY MAKSYMENKO/GETTY IMAGES

Car Toronto possède mille décors. Chinatown, Kensington Market – l'ancien quartier juif aux maisons colorées –, les boutiques de saris chatoyants de Little India ou les petits cafés de Little Italy... Ici, l'expression « village global », inventée par le sociologue Marshall McLuhan, lui aussi originaire de la ville, prend tout son sens.

### LA VILLE DES POSSIBLES

Près d'un Torontois sur deux est né à l'étranger. « En acceptant des nouveaux originaires aussi bien de pays en voie de développement que d'Europe, et en consacrant des centaines de millions de dollars pour les encourager à préserver leurs différents héritages, Toronto ose ouvertement rêver à un nouveau genre cosmopolite – qui ne serait pas un melting-pot mais une mosaïque », analyse l'intellectuel Pico Iyer dans « L'Homme global » (éditions Hoëbeke). Au-delà de la carte postale, ce multiculturalisme, teinté de valeurs anglo-saxonnes, a façonné une ville des possibles, une « u-T.O.-pie » où s'écrivent les success stories. Question réussite, Ray Reddy se pose en modèle. Il reçoit en jean et baskets dans l'un des



1



2

1. La "skyline" de Toronto. Au cinéma, les rues de la ville ont souvent servi de doublure à celles de New York.

3



2. Chinatown et ses enseignes colorées.

3. L'extension ultra-moderne du ROM (Royal Ontario Museum), de Daniel Libeskind, a suscité une polémique similaire à celle de la pyramide du Louvre.

### LES CHIFFRES DU SUCCÈS

- C'est la cinquième ville d'Amérique du Nord et la **PREMIÈRE VILLE** canadienne avec ses 5,5 millions d'habitants (pour le grand Toronto).
- Un Torontois sur deux est né hors du Canada, ce qui fait de Toronto la ville **LA PLUS COSMOPOLITE** d'Amérique du Nord, devant Los Angeles, Miami et New York.
- Occupe le quatrième rang mondial au classement des villes **LES PLUS AGRÉABLES à vivre**, selon The Economist Intelligence Unit (2011)
- Juste derrière Cannes, le **FESTIVAL INTERNATIONAL du film de Toronto** occupe la deuxième place mondiale.

**RICHARD FLORIDA  
LE "GOUROU" URBAIN**

« Toronto incarne l'authenticité »



Inventeur du concept de « classes créatives » qui seraient, selon lui, garantes du développement des villes, l'Américain Richard Florida s'est installé à Toronto, en 2007. Il y dirige le Martin Prosperity Institute.

- Toronto est-elle une ville de rang mondial?

- Sans aucun doute. Elle réunit mes trois « T », au fondement du développement économique.

1) Le talent : Toronto sait attirer et retenir les meilleurs profils du monde entier. 2) La technologie et l'innovation, les moteurs de la croissance.

3) La tolérance, qui séduit et nourrit les classes les plus créatives, clés de la prospérité économique. Ouverte à l'immigration, aux styles de vie alternatifs et aux nouvelles idées, Toronto marque des points.

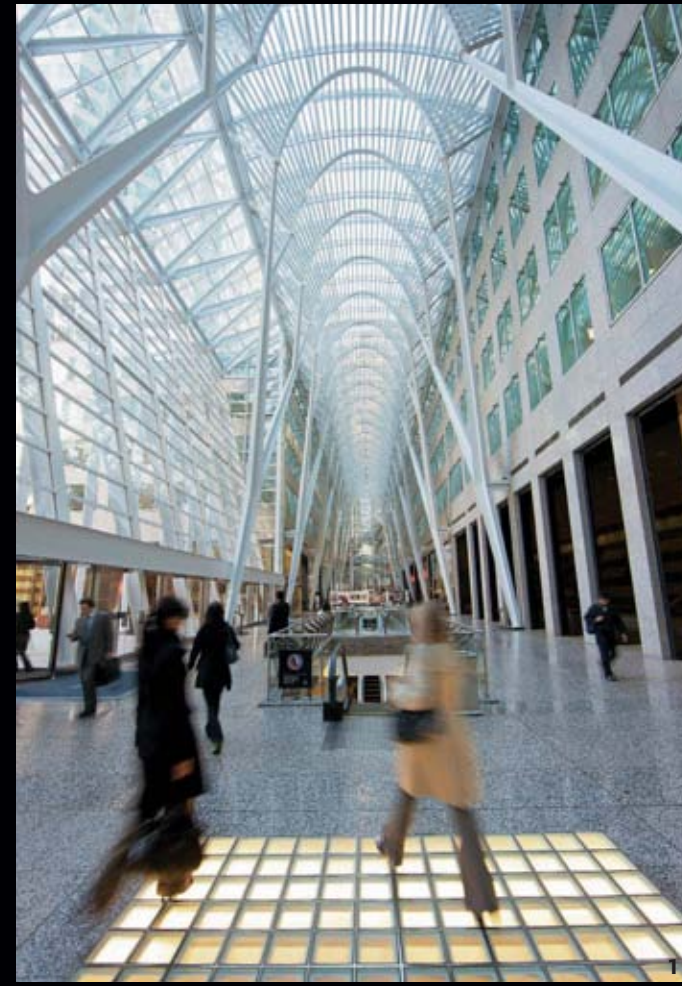
Ethniquement et culturellement, elle est l'une des villes les plus diversifiées du monde.

- Quelle est sa spécificité par rapport aux autres métropoles mondiales?

- Son authenticité. Mes recherches montrent que ces classes créatives recherchent non seulement des lieux ouverts, divers et riches en infrastructures culturelles, mais aussi et surtout un véritable sentiment d'authenticité parmi ses habitants. Or Toronto incarne cela à la perfection.

- Quelles leçons peut-on tirer de son évolution?

- Toronto ne remplacera ni New York ni Londres comme centre financier, et elle ne détrônera pas Los Angeles au rang de capitale mondiale du divertissement. Mais avec ses grandes banques à l'incroyable stabilité, les entreprises innovantes qui viennent s'installer dans la région et sa population toujours plus nombreuse, Toronto gagne du terrain. Cette ville, d'une région urbaine fortement industrialisée puis en crise, montre qu'il est possible de rebondir, et de continuer à prospérer.



1. La Allen Lambert Galleria, de l'architecte Santiago Calatrava.  
2. Kensington Market, ancien quartier juif devenu repaire alternatif.  
3. Le musée des Beaux-Arts transfiguré par l'extension de Frank Gehry et ses escaliers hélicoïdaux.



**ILS VIENNENT DE LÀ**

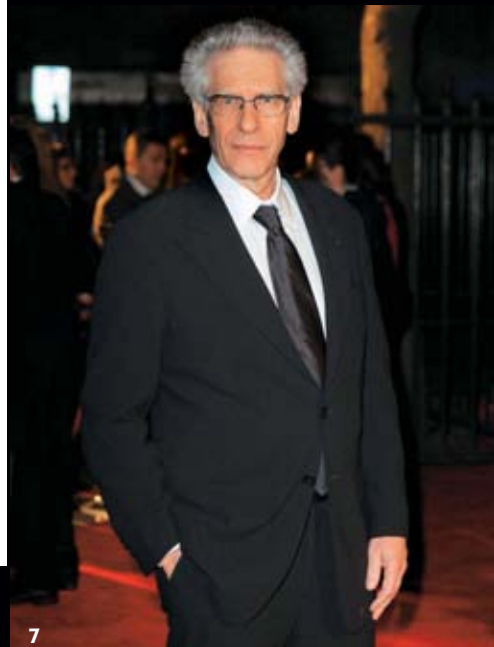
**Ryan Gosling (4)**, l'acteur le plus sexy du moment (« Drive »), est né à London, Ontario, à quelques kilomètres seulement de Toronto.

**Neil Young (5)**, le roi du folk-rock, est torontois.

**Feist (6)** : la très belle et talentueuse chanteuse a lancé sa carrière à Toronto, où elle réside toujours, entre deux tournées.

**David Cronenberg (7)** : le réalisateur de « A Dangerous Method », actuellement sur les écrans, est originaire de la ville et vient d'y tourner son dernier long-métrage, « Cosmopolis ».

**Frank Gehry (8)** : l'architecte a réalisé il y a quelques années l'extension du musée des Beaux-Arts de sa ville natale, l'AGO (Art Gallery of Ontario).



bureaux-lofts de King Street West, le Fashion District en pleine effervescence. D'origine indienne, le jeune entrepreneur est né à Dubaï et a immigré au Canada à l'âge de 11 ans. « S'adapter demande des efforts, reconnaît-il, mais je sais désormais que je peux tout réussir si je m'en donne les moyens. » Au printemps, le trentenaire a vendu au géant Google Pushlife, l'application de gestion de contenus musicaux qu'il a mise au point. Montant estimé de la transaction : quelque 25 millions de dollars canadiens (18,7 millions d'euros).

**LE TALENT ET LES AFFAIRES**

Dans le Fashion District, où se bousculent désormais hôtels, restaurants à la mode et galeries d'art, l'espace est devenu très cher. Trop pour le styliste Arthur Mendonça, dont la collection a rencontré un vif succès à la dernière Fashion Week canadienne. Ce « Canadien-Portugais », né ici mais élevé au Portugal, vient de déménager dans un quartier nord aux façades dignes d'une ville du Far West, où d'autres studios ont trouvé refuge et où les styles les plus improbables cohabitent. « J'ai travaillé à Londres et à New York, mais je ne me voyais pas lancer ma marque ailleurs qu'à Toronto, explique le styliste. La culture de la mode y est encore jeune et il règne une véritable ouverture d'esprit, très favorable aux nouveaux talents. » Dans la capitale économique, l'entrepreneuriat a toujours eu le vent en poupe. Une bonne idée, une énergie débordante et un petit grain de folie suffisent pour lancer

une entreprise. L'ex-Parisienne Lulu Cohen-Farnell a débarqué avec son mari américain en 1999, et elle est immédiatement tombée sous le charme. Aujourd'hui, sa société, Real Food for Real Kids (née de son aversion pour le menu frites-nuggets proposé à son fils à la garderie), nourrit quelque 7000 enfants de la ville. « Que du bio, du bon et du local », sourit-elle, déambulant dans son unité de production où se mêlent les odeurs de muffins aux graines de lin et les épices d'un chili végétarien. Ici, les femmes d'affaires qui se reconvertissent pour suivre une autre passion ne sont pas rares. Louise Choi a quitté son job dans la finance à New York, en 2004, pour ouvrir son boutique-hôtel, à quelques pas de Chinatown et de Kensington Market. Briques, parquet patiné et mobilier ultra-design. Née au Surinam, élevée à Amsterdam, la jeune femme a finalement posé ses valises à Toronto. « La vie est beaucoup moins stressante ici », dit-elle. Sa fille de 4 ans, inscrite à l'école chinoise cette année, rejoindra l'école française à la prochaine rentrée. « J'ai vécu plus de vingt ans à Amsterdam, je parle le hollandais mais j'y suis toujours considérée comme appartenant à une minorité, insiste-t-elle. Ici, je suis juste une Torontoise. » En dialecte amérindien, Toronto signifie « Lieu de rencontre ». Il n'y a pas de hasard.

Où dormir? Thompson Hotel, 550 Wellington Street West, Toronto, ON M5V 2V4 (Fashion District). À partir de 225 \$ CAD (170 €) la nuit. Germain Hotel, 30 Mercer Street Toronto, ON M5V 1H3 (Entertainment District). À partir de 245 \$ CAD (185 €) la nuit.

PHOTOS BFA/SIPA, JOHN HRNYNIK/POLARIS IMAGES, FRÉDÉRIC REGLAINE/FEDEPHOTO, INF/STARFACE, TIM MOSENFELDER/WIREIMAGE, ZUMA/DALLE APRF, ZED JAMESON/FLYNET UK/USUAL PRESS AGENCY ET MARIO ANZUONI/REUTERS